

Histoire de l'escargot

Une coquille sur le dos,
Souvent en quête d'un peu d'eau,
Glisse sur l'herbe l'escargot.
Lent mais toujours persévérant,
A la vitesse, indifférent,
Il va, rampant obstinément.

Sitôt qu'approche le danger,
Qu'il se sent soudain menacé,
Il disparaît dans ses foyers.
Se repliant, fermant les grilles,
Devant les bêtes qui fourmillent,
Il n'est alors plus que coquille.

Quelquefois, il croise en chemin
Dans un sentier, loin des humains
Une limace boute en train.
Ils se font la conversation,
Ont de petites discussions
Entre gens de même condition.

Soucieux d'avoir une descendance,
D'assister à plein de naissances,
Ce qui ne peut être qu'une chance,
Souvent le petit escargot
Rêve de lui faire des marmots
Et qu'on les baptise limargots.

Mais cette alliance contre nature
Issue d'étonnante aventure
Ne ferait que monstres à coup sûr
Alors notre pauvre rampant
Cherche fille à lui ressemblant
Avec une coquille et bavant.

Il met des annonces sur le net,
Rencontre des filles pas très nettes
Ou parfois un peu trop coquettes.
Il passe la soirée avec elles,
Les invite à l'Escarg'hôtel,
Je n'ai pas dit au Sofitel...

C'est en Bourgogne, on lui a dit
Que tu trouveras une amie :
Nombreuses, elles attendent un mari.
Alors montant sur un pigeon,
En guise de rapide avion,
L'escargot se rend à Dijon.

Mais il ignore, le pauvre diable,
Qu'on l'attend là-bas à une table
Dans un endroit épouvantable.
Les hommes, les chefs cuisiniers
De fourchettes, de couteaux armés
Sont en quête d'agréables mets...

Prends garde qu'on ne te ramasse,
Reste surtout dans ta cuirasse,
N'en sors que quand le danger passe
Sinon, pauvre petite bête,
Tu finiras dans une assiette
De l'ail des pieds jusqu'à la tête.

L'arbre séculaire

Solide comme le roc, je ne crains les tempêtes :
L'arbre est plus fort que tout, même la maladie
Ne pourrait m'achever, mener au paradis
Cette plante costarde que vous nommez ancêtre.
Il est peu d'arbres vieux vivant en ce pays.

J'ai bien connu la vie, heureux qu'elle se prolonge.
Enfants qui m'écoutez, protégez là surtout,
Ne soyez égoïstes ne soyez pas ces fous
Qui voudraient polluer ; c'est un cancer qui ronge.
Hélas les grands arbres disparaissent partout.

Vous écrirez peut-être, dans mille ans, plus encor
Dans vos précieux bouquins ma vie d'arbre vieillard :
J'ai poussé lentement, j'ai vécu avec art,
Faîtes que mes années ne soient point l'âge d'or ;
Il faut que d'autres arbres viennent au monde sans retard !

J'ai l'espoir que demain je laisserai ma trace :
Un minuscule passage sur cette jolie terre
Qui m'a beaucoup appris, ma mère nourricière ;
Surtout n'oubliez pas, pensez à moi de grâce :
Petite plante amie dans ce vaste univers.

L'humble rampant

Sa hideur n'a d'égal que son utilité ;
Il passe toute sa vie dans la terre, sous nos pieds.
Hissant son long corps mou, creusant maintes galeries,
Il vit raillé par nous, méprisé pour la vie.

Quand la pluie apparaît, il quitte son foyer,
Sous les feuilles disparaît pour être protégé
Car nous sommes nombreux : pêcheurs, rongeurs, oiseaux
A convoiter sa chair, à en vouloir à sa peau.

Par miracle parfois, il échappe à ses tueurs,
Aux animaux surnois qui sont ses prédateurs.
Lors, il peut travailler dans nos plus beaux jardins
Aidant à faire pousser les plantes qu'on aime bien.

La nuit, il ne dort pas, cherchant l'humidité ;
On le voit quelquefois dessus l'herbe mouillée.
Il se nourrit de terre, il a besoin de peu
Pour le satisfaire ; il n'a même pas d'yeux.

Il finira sa vie, appât pour les poissons
Ou bien après la pluie, séchant sur le goudron
A moins qu'il ne renaisse, son corps coupé en deux ;
Il aura l'assurance de vivre un peu plus vieux.

Puis lorsqu'il s'éteindra, pour de bon cette fois,
Que devenu poussière, son corps s'envolera,
Pour ne pas qu'on l'oublie, d'autres bêtes par millions :
Bien d'autres spaghettis feront leur apparition.

La limace

Je suis une limace,
Humble animal mollasse
Qui glisse lentement,
Qui sait prendre son temps.

Sans une carapace,
Je traîne ma carcasse ;
Voisine de l'escargot,
J'envie son sac à dos.

Les gens font la grimace
Et rient de ma disgrâce :
Je suis laide, voyez-vous ;
Nul de moi n'est jaloux.

Bête sans aucune grâce,
Je suis plutôt cocasse
Avec mon corps gluant
Et mes cornes en avant.

Lorsque l'on voit ma face,
On croit à une farce ;
Toutes les petites andouilles
Se moquent de ma bouille.

Je n'ai pas grande classe,
Personne ne m'embrasse ;
Guère plus sexy qu'un ver,
Suis pas miss univers.

Que voulez-vous qu'on fasse
Pour une pauvre limace ?
Un peu de chirurgie ?
Là, je dis non merci !

Un peu ronde, un peu grasse,
Sur l'herbe, je me prélasse
Cherchant l'humidité
Pour ne pas trop sécher.

Les jardiniers me chassent,
Moi qui suis une menace
Pour leurs plantes à manger,
Leurs précieux potagers

En tout lieu où je passe,
On me suit à la trace
Car j'avance en bavant,
Moi le petit rampant.

Les hérissons voraces
Me poursuivent hélas ;
Il faut dire, c'est navrant
Que je fonds sous la dent.

Sandwich à la limace,
Ce n'est pas dégueulasse
Pour ces petits rongeurs
Qui me font vraiment peur.

Je suis une limace
Dont la mollesse agace
Et pourtant sur la Terre,
Il faut de tout, mes chers.

Je ne perds pas la face
Et je tiens à ma place
Même si on m'a dit que
Ici je vaux bien peu.

De bien mauvaises passes,
J'en ai connu des masses
Mais j'ai droit au bonheur ;
Comme vous j'ai un cœur !

Je ne suis pas une garce,
Je ne fais guère de casse,
Je suis bien trop gentille,
Je suis une brave fille.

Et si un jour de grâce,
Escargot et limace
Prenaient le même chemin,
Se rencontreraient enfin...

Je dirai, moi la fille
Au sieur à la coquille
En guise de prélude :
« Comblons nos solitudes,
Embrassons-nous mon beau
Et faisons des marmots ! »

Mystérieuse forêt

Aimez-vous la forêt ? Souvent, je la visite
Et en tout saison : en hiver, en été.
J'aime toutes les bêtes qu'en son sein elle abrite.
La forêt est un lieu que je ne puis quitter.

Ce n'est pas une forêt où pousse l'olivier,
Vous n'y trouverez pas la lavande ou le thym
Mais plutôt de vieux chênes, hêtres ou marronniers
Et qui j'ose espérer seront encor là demain.

Vous y verrez souvent de fripons écureuils
Aimant se faire la course ; on y voit aussi
Aux lieux plus reculés de bien mignons chevreuils,
Fines bêtes sauvages au minois si joli.

Mais vous me connaissez, j'ai l'œil qui repère
Les petits escargots ou bien les limaçons,
Les travailleuses fourmis et même les vipères :
Toutes bêtes utiles chacune à leur façon.

Dans cette belle forêt, le temps semble arrêté.
Qu'y avait-il de plus au temps des Rois de France
Sinon plus de feuillages et moins de sentiers,
Cavaliers hommes peut-être de plus belle apparence ?

Lorsque tombe la nuit, elle devient mystérieuse.
Il n'y a rien de tel pour vous donner le frisson ;
Le jour, elle est jolie, calme et radieuse ;
Le soir pourrait-on voir quelque apparition ?

Désertée par les hommes, serait-elle menaçante
Avec ses ombres folles, ses arbres et ses bruits,
Serait-elle devenue une forêt sanglante
Comme revanche sur ses bois que l'on met en charpie ?

A l'heure où la lune brille, deviendrait-elle un loup
Pour l'homme qui s'est perdu et marche à l'aveuglette
Ou rien de tout cela, ne serait-ce que nous
Les hommes qui nous mettons ces choses-là en tête ?

Un jardin

J'aime bien les jardins qui sont un peu sauvages
Où vivent plein de plantes qui ne sont pas trop sages :
Je préfère ces lieux où règne l'anarchie,
Où les branches dépassent si elles en ont envie,
Où la jolie nature n'est pas trop ordonnée ;
Qu'ils me semblent un peu tristes ces buis trop bien taillés !

J'aime mieux un endroit où le végétal est roi
Que le plan d'architecte : géométrique et froid.
Le Nôtre fut sans doute un très grand magicien,
Avait-il fantaisie un peu dedans ses mains ?

J'aime bien les jardins où sont des animaux
Qui à vos yeux peut-être ne sont pas toujours beaux
Mais où chacun d'entre eux qui volent, rampent ou butinent
Sont bestioles rigolotes, merveilleuses copines.

Je ne dédaigne pas les roses si jolies
Mais souvent j'aime bien les pâquerettes aussi
Et l'humble violette, les fleurs qu'on ne voit pas
Qui sont un peu timides et vivent sans apparat.

Un jardin où les arbres sont beaux et vigoureux
Et ont de la sagesse, sont un petit peu vieux
Mais qui ont toujours feuilles au bout de leurs branches,
Bien attachés au sol même si parfois ils penchent.

Un jardin au relief peut-être accidenté
Où l'herbe qui y pousse n'est pas trop bien soignée
Où les plantes haïes : le chiendent, les orties
Vivent en liberté, ont un droit de sortie.

J'aime bien les endroits qui recèlent du mystère,
Où les petits chemins sont de mousse et de terre
Et au bout desquels on y voit un cabanon
Joliment décoré de lierre dessus son front.

C'est dans un tel lieu que j'aimerais reposer
Le jour où Dame la Mort voudra bien m'épouser.
Ami, mon bon ami, connais-tu ce jardin ?
S'il te plaît dis-le moi et jusqu'à toi je viens.

L'arbre magique (l'ancêtre)

Je suis l'arbre magique
Et renais chaque jour :
Ma vie ne fut qu'amour
Et pour moi bénéfique.
Mon âge est incroyable :
J'ai vécu sur la Terre
- Plusieurs fois centenaire -
Moments inoubliables.

La vie dans mes racines
Et l'espoir au sommet :
Je suis curieux et gai,
Rien qui ne me chagrine.
Le doux soleil et l'eau
Sont mes plus grands alliés,
Des amis appréciés
Qui me rendent plus beau.

J'ai perdu compagnons :
Des arbres du même âge
Tombèrent un jour d'orage,
D'autres, ce fut plus long...
Tous mes aînés sont morts :
Je suis un orphelin,
Heureux, je vis encor
Visant d'autres matins.

L'arbuste et le vieil arbre

« Comme vous je voudrais être »,
Disait l'arbuste à l'ancêtre ;
« Jamais personne ne vous craint
Et vous n'avez peur de rien,
Vous êtes costaud et puissant,
Vous dominez vos enfants ;
Moi je suis léger et frêle,
Je crains le froid et le gel
Et j'ai peur que me piétine
Un gamin ou une gamine ».

« N'aie pas peur », dit le grand-père,
« La jeunesse n'est qu'éphémère :
Aujourd'hui, tu la rejettes
Et demain tu la regrettes.
Ta faiblesse est ta puissance,
Tu es jeune et en croissance,
Bientôt tu seras très fort
Tu effrayeras même la mort ;
Sur moi tu as l'avantage
De n'être avancé en âge
Et quand je ne serai plus,
Fort tu seras devenu ».

Le limaçon et le lion
(L'éphémère puissance)

Je suis le plus humble animal ;
Le plus puissant ne me voit pas
Mais un beau jour il tombera
Et moi je ne me fais pas mal.

En son royaume, il est très riche,
Il a une cour magnifique ;
La vie qu'il mène est idyllique
Mais de tout cela je me fiche.

Je suis laid, on n'est pas jaloux
De ma condition misérable,
Je suis sur la terre et le sable ;
Le lion touche le ciel, savez-vous ?

Pourtant, son royaume est de sable :
Un jour, je ramperai sur lui
Car il a des milliers d'ennemis.
A-t-il vraiment un sort enviable ?

Olivier BRIAT